

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(20\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Henri de Hulster, 15 juin 1879](#)

Jean-Baptiste André Godin à Henri de Hulster, 15 juin 1879

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[15 juin 1879](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne) - Famillistère

Destinataire[Hulster, Henri de](#)

Lieu de destinationCrespin (Nord)

Scripteur / Scriptrice[Moret, Marie \(1840-1908\)](#)

Description

RésuméSur le sondage de Guise. Godin adresse à Henri de Hulster un chèque de 5 448,20 F sur la Caisse commerciale de Paris. Il se défend des reproches que lui adresse de Hulster en lui rappelant qu'il a subi tous les désagréments que son équipe lui a causés sans le tenir pour responsable.

Mots-clés

[Finances d'entreprise](#)

Personnes citées[Caisse commerciale](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (20)

Collation1 p. (102r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Pauline Pélissier](#) Notice créée le 21/11/2023 Dernière modification le 06/02/2024

Guise 15 Juin 1879

Monsieur Schulster,

Je vous envoie ci-joint ^{avec} un cheque
de cinq mille quatre cent quarante huit
francs, vingt centimes sur la caisse com-
merciale, Paris, le règlement que vous me
demandiez, en vous faisant remarquer que
depuis longtemps je vous demandais votre
compte.

Je regrette que pour en finir vous vous
laissez aller à certains reproches injustifiés. Je
trouve que vous avez beaucoup de bon sens et depuis
vingt ans vous n'avez rencontré personne plus
difficile que moi. J'ai subi tous les désagréments
que votre équipe m'a causés ici, sans vous en
rendre en quoi que ce soit responsable, et je vous
demande aujourd'hui de régler dans les strictes limites
des conditions que vous m'avez faites.

En vous payant le montant de vos ~~dividendes~~ ^{dividendes}
et tout le plus convenu, je dois faire acte de laizasse
mais je ne puis consentir à vous payer ce que je
ne vous dois pas.

Veuillez m'accuser réception de ma remise
et agréer mes civilités parfaites.

Edouard